

Journée de la Psychiatrie de l'Est

15 novembre 2019

Bisexualité psychique : une question d'actualité

Dr Jean-Richard Freymann

Après l'intervention de mes jeunes collègues je voudrais asseoir ce qu'ils ont dit pour souligner, après 45 ans d'expérience de la psychanalyse, que le paramètre de la bisexualité psychique apparaît comme une nécessité. Non pas sur le mode d'un hermaphrodisme psychique qui serait parallèle à une bisexualité embryologique de départ, mais en regard de l'apport de la théorie des pulsions.

À nier Éros et Thanatos on nie toute la clinique psychiatrique et aussi la question de la philosophie et celle des religions.

Mais cette histoire de la bisexualité à une histoire bien fracassante dans l'histoire de la psychanalyse et de la psychopathologie.

I - De quoi s'agit-il, pour reprendre le fil ?

« La notion de bisexualité est introduire en psychanalyse sous l'influence de Wilhelm Fliess : tout être humain aurait constitutionnellement des dispositions sexuelles à la fois masculines et féminines qui se retrouvent dans les conflits que le sujet connaît pour assumer son propre sexe ».

J'ai déjà écouté avec attention ce que les intervenants ont appelé homme ou femme. Dans le monde contemporain on aurait du mal à mettre comme synonyme « actif » du côté masculin et « passif » du côté féminin... ou d'essayer de tout mettre du côté « pénis » ou du manque de pénis.

Par contre si l'on se réfère à la question de la « sexuation », on mesure qu'il y a des résultantes de constitution de l'individu. En ce sens qu'il y a des différences entre la sortie du complexe d'Œdipe chez la fille et chez le garçon. Mais il s'agit à chaque fois d'une résultante complexe de l'affaire des identifications.

Précisons

- Le fonctionnement du complexe d'Œdipe est le nouage singulier entre une identification maternelle et une identification paternelle. Contrairement aux idées reçues il peut y avoir des substituts maternels et des substituts paternels. De plus les parents ou leurs succédanés ont eux-même été pris (ou non) dans des complexes d'Œdipe.
- Si l'identification maternelle devient prépondérante on tombe souvent sur une part prépondérante de l'homosexualité. Si cette identification maternelle est carente comme résultante, il s'agit souvent d'une psychopathologie de l'abandon et des appels vers le suicide dont on a parlé tout à l'heure.
- Quant à la question des identifications paternelles on tombe sur les problèmes de séparation, d'ancrage du Nom-du-père, ou réintroduites analytiquement par la notion de déni du réel ou de forclusion du Nom-du-père.
- On aurait des choses à dire sur les folies féminines et les folies masculines. Bien des cliniciens avaient repéré que la folie féminine est plutôt du côté de l'érotomanie et la folie masculine du côté du fétichisme.
- J'ai été très intéressé par l'exposé du Pr Anne-Catherine Rolland parce qu'il est vrai (et c'est un exemple du « nouveau »), à savoir : rejouer l'équilibre des tensions sociales et provoquer des délires ou des symptômes souvent nouveaux.
- On parle moins des psychoses puerpérales et l'on peut dire qu'une nouvelle psychopathologie est née : d'un adulte face à l'enfant. La triangulation réelle pose de nouvelles questions. Peut-être moins psychopathologiques que l'on pense. C'est que la prise de parole elle-même (consultation, psychothérapie, psychanalyse) est en elle-même la place d'un tiers. Dolto montrait déjà lors de ses présentations cliniques (Trousseau) les miracles qui pouvaient se produire.

II - Mais j'ai deux remarques qui me semblent importantes si l'on veut mesurer la bisexualité dans l'actualité

C'est incontestablement W. Fliess (très fou) qui a introduit la bisexualité¹. Bisexualité qui

¹ W. Fliess, *Les relations entre le nez et les organes génitaux féminins présentés selon leur signification biologique* (« *Die Beziehungen zwischen Nase und weiblichen Geschlechtsorganen (In ihrer biologischen Bedeutung dargestellt)* »), 1897, Seuil, 1977.

était très présente dans la littérature philosophique et psychiatrique des années 1890, et c'est Fliess qui s'en est fait le passeur auprès de Freud.

La bisexualité se fonde sur des données de l'anatomie et de l'embryologie. « Chez tout individu, soit mâle, soit femelle on trouve des vestiges de l'appareil génital du sexe opposé : organisme bisexuel à l'origine et qui en cours d'évolution s'oriente vers la MONOSEXUALITÉ... tout en conservant quelques restes du sexe atrophié ».

Et voici l'interprétation de Freud concernant Fliess : « le sexe... dominant dans la personne aurait refoulé dans l'inconscient la représentation psychique du sexe vaincu ». p. 59.

La lutte entre Fliess et Freud a été ardente et noire puisque Fliess a accusé Freud (juridiquement) de pillage intellectuel... et Freud a à la fois posé la nécessité de la bisexualité psychique et n'a pas voulu cautionner les effets directs de la bisexualité biologique. Freud en a éprouvé la nécessité à partir de la question du symptôme, et en particulier, dans le texte de 1908 intitulé « Les fantasmes hystériques et la bisexualité ». Il y a donné des exemples intéressants, dans un cas « la malade tient d'une main sa robe serrée contre son corps (en tant que femme) tandis que de l'autre main elle s'efforce de l'arracher (en tant qu'homme).

Ce qui est à l'œuvre derrière le symptôme c'est la question du « fantasme inconscient » qui est un scénario qui mène notre vie et qui produit des symptômes. Ce qui différencie les fantasmes de l'homme de ceux de la femme ce n'est pas le contenu lui-même. Freud, Lacan et bien d'autres ont essayé de les préciser, sans grand succès (Cf. *Le roman familial*, « Un enfant est battu »).

Toutes ces créations fantasmatiques seraient en rapport avec les rêves diurnes de la jeunesse : plutôt de nature érotique chez la jeune fille ou la femme, de nature érotique ou ambitieuse chez l'homme.

Voici des catégories bien dépassées.

III - Évolution

Je vous disais tout à l'heure qu'il y a une remise en actualité à faire de la bisexualité et face à toutes les formes de rapport à la sexuation (travestisme, transsexualité, transgenre...) la question est de savoir comment on aide un enfant à trouver sa voie sexuelle et à l'adulte du pouvoir faire avec ses symptômes.

Freud nous a donné une indication dans un de ses derniers textes (1937) dans *Analyse finie et infinie* et il y a là un parallèle à faire avec Fliess « ce qui va à l'encontre du sexe du sujet qui

subit le refoulement (castration, envie de pénis chez la femme, attitude féminine chez l'homme).

Mais aujourd'hui la question de la bisexualité ne se pose pas de la même manière dans les névroses, les psychoses, les perversions... encore faut-il pouvoir les subdiviser. J'ajouterai, d'expérience, que tout être parlant est porteur de tous les mécanismes du monde avec certains privilèges.

Dans son destin, dans son psychisme, on peut évoluer dans son rapport au stade phallique, mais il s'agit là d'une autre affaire.